

**ÉTUDE CONTASTIVE DE QUELQUES VALEURS
STYLISTIQUES DU PRONOM ALLOCUTIF *TU*
EN FRANÇAIS ET EN TURC**

Yrd. Doç. Dr. Nurcan DELEN KARAAĞAÇ*

Özet

Adılsal söylem değerleri diğer pek çok işlevinin yanında belli bir dönemdeki toplumsal yaşamdan kesitler yansıtırlar. Konuşma dili yazı dilinden çok daha doğal, daha kendiliğinden ve daha özgürdür, dolayısıyla da daha anlatımsal ve daha duygusaldır. Konuşma dilinin anlatımsallığı, geleneğin belirlediği kullanımın değişime uğramasından kaynaklanabilir. Fransızca'daki kişi adlı « tu » (sen), söylem düzleminde bir adıl olarak, Fransızca ve Türkçe'de deyişbilimsel yeni değerler kazanır. Biz de bu makalede bu deyişbilimsel açıdan değerlerin bazılarını sunmayı amaçladık : mistik sen, yakınlık sen'i, kişisel sen, karşılıklı sen, genel ve dini sen.

Anahtar Sözcükler : söylem adıl, deyişbilimsel değerler : mistik sen, yakınlık sen'i, kişisel sen, karşılıklı sen, genel ve dini sen.

Abstract

The pronominal allocutive values represent some parts of the social life in a precise historical period. The spoken language is much more spontaneous, more natural and more free than the written language, which means that it is more expressive and more affective. Its expressivity can result exactly from the change of the use provided by the tradition. The personal pronoun « tu » (you) in French, as an allocutive pronoun, acquires new stylistic values in French and in Turkish ; and this article aims to represent some of them, such as the use of mystical, familiar, intimate, mutual, general and religious « tu » .

Keywords: The allocutive pronoun in French and in Turkish, stylistic values: mystical, familiar, intimate, mutual, general and religious.

* Université d'Istanbul

Introduction

Les valeurs pronominales allocutives représentent parmi d'autres des éléments révélateurs de la vie sociale à un certain moment de l'histoire. La langue parlée est beaucoup plus spontanée, plus naturelle, plus libre que la langue écrite, donc, plus expressive et plus affective. Son expressivité peut provenir justement de la modification de l'usage défini par la tradition. Le pronom personnel *tu*, en tant que pronom allocutif acquiert de nouvelles valeurs stylistiques et cette recherche essaie d'en présenter quelques-unes. Avant de relever les valeurs principales de la deuxième personne du singulier *tu*, nous allons nous attarder sur la distinction de *tu* et *vous*.

1. La particularité de la deuxième personne du singulier *tu* et du pluriel *vous* en français

La langue française impose à qui adresse la parole à autrui un choix que n'ont ou n'avaient pas à faire d'autres peuples comme les Anglais ou les Romains ; par exemple: nous pouvons ou bien adopter le ton de la familiarité et *tutoyer* l'interlocuteur ou bien adopter celui de la « politesse » et le *voussoyer*. En France, la politesse consiste à considérer une personne comme en valant plusieurs à elle seule. Toutefois ce pluriel fictif, qui ne correspond pas à une représentation plurielle, n'impose pas la marque grammaticale du pluriel à l'adjectif ou au participe passé qui s'y rattache : on dit: « Vous êtes amical »; «Vous êtes invité ». La valeur plurielle du sujet n'est attestée que si elle est confirmée par les marques grammaticales correspondantes affectées à l'attribut et au participe passé.

La disparité des règles régissant l'emploi du *tu* versus *vous* s'explique, notamment par des facteurs extra-linguistiques. En effet, d'après Frédéric Deloffre et Jacqueline Hellegouarc'h (1988:160) « Le choix du *tu* ou *vous* se fait suivant un critère d'ordre sociologique : relations sociales avec l'interlocuteur, classe sociale, génération; ou suivant un critère affectif : le voussoiement peut être un signe de déférence ou de froideur, le tutoiement un signe d'affection, ou, au contraire, de mépris. » Notons que depuis une vingtaine d'années la nouvelle génération utilise très peu la forme de politesse : On ne peut encore savoir si ce fait social aura des conséquences linguistiques.

Le pronom personnel *vous* s'emploie soit pour désigner la personne à qui l'on parle comme faisant partie d'un ensemble auquel n'appartient pas celui qui parle, soit en s'adressant à plusieurs personnes présentes: Dans ce dernier cas, il s'agit précisément de 2 + pluriel. Utilisé en référence à une seule personne, la cinquième personne est dite de politesse. Comme le souligne bien André Martinet (1979:58) « Dans les sociétés fortement hiérarchisées du passé, on tendait à dire *tu*

à l'inférieur, *vous* au supérieur, lorsqu'on ne s'adressait pas à lui en employant un titre et 3: *Monsieur désirait-il...* Aujourd'hui, cet emploi non égalitaire de *tu* et de *vous* tend à se restreindre aux relations entre enfants et adultes n'appartenant pas à la même famille, les enfants disant *vous* aux adultes qui leur disent *tu*, et ceci peut, par habitude, se prolonger au-delà de l'enfance ». Le tutoiement mutuel se généralise entre membres de la même famille, à l'exclusion, assez fréquente, des parents par alliance. Il est, depuis la deuxième guerre mondiale, très répandu entre les membres d'une même communauté, atelier, syndicat, école, université, caserne, entre gens de statut social analogue, voire entre des personnes qui n'ont en commun d'appartenir à la jeune génération. »

Cependant, au-delà du rapport institué par le choix du *tu* ou de *vous*, cette actualisation linguistique assigne avec ostentation un statut particulier à l'allocutaire. A ce propos, Dominique Maingueneau s'exprime de la façon suivante : « En s'adressant à quelqu'un sur le mode de *tu* (ou *vous*) l'énonciateur impose une certaine relation à son énonciataire que celui-ci ne peut pas refuser. Dire *tu* ou *vous*, exprime deux intentions : se donner à soi-même un certain statut social et donner un certain statut à autrui. » (Maingueneau 1981 :19).

Après cette mise au point nécessaire, étudions dans les lignes suivantes quelques valeurs stylistiques du *tu* et son équivalent turc « *sen* ».

2. Quelques valeurs stylistiques du pronom *tu* et son équivalent turc *sen*

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser aux emplois du pronom *tu* comme le *tu* religieux, mystique, démystifiant, familial, intime, général et réciproque.

2.1. L'emploi du *tu* religieux et mystique

2.1.1. *Tu* religieux

Chronologiquement apparaît une première manifestation de l'emploi du pronom *tu* dans un contexte religieux. En français, l'emploi du pronom *tu* religieux marque le respect par l'insolite de son emploi. Les catholiques, spécialement les Français, s'adressent à la divinité à la seconde personne du pluriel et peuvent passer à la seconde personne du singulier, tout comme les orthodoxes et les protestants.

(1) *Notre Père qui êtes aux cieux...*

Notons que le phénomène *tu religieux* apparaît aussi en turc comme le

précise l'exemple suivant :

(2) *Allah-ım sen biz-i kor-u!*

Dieu-poss.1 toi nous-acc. protéger-imp.

« Mon Dieu, tu nous gardes ! »

2.1.2. *Tu mystique*

Cet usage a engendré une forme dégradée qui applique cet effet de sacralité à des instances laïques. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction de ce paragraphe, un autre usage du pronom *tu*, issu de la valeur précédente est le soit-disant *tu mystique*. C'est une manière particulière de s'adresser aux personnes charismatiques ou considérées comme telles par la foule : les politiciens, les stars, les vedettes de la musique ou celles du cinéma, les top-modèles, les sportifs les plus populaires, etc. Ces dernières années, on constate cet usage en Turquie ; on ajoute au pronom allocutif *tu* et au verbe à la deuxième personne le pronom de la personne respectueuse. C'est une manière particulière de l'homme commun d'exprimer son affection ou bien son amour, sa sympathie envers ces personnalités. En turc, le *tu mystique* est présent seulement quand on s'adresse aux artistes, aux chanteurs, aux jeunes sportifs et aux politiciens. Dans l'exemple cité ci-dessus, on s'adresse à Kenan Doğulu, chanteur turc populaire :

(3) *Kenan, Türkiye sen-inle gurur duy-u-yor!*

« Kenan, la Turquie toi- avec être fier-progressif-p.3

« Kenan, la Turquie est fière de toi! »

En revanche, en français cet emploi est plutôt rare et apparaît dans le registre de la démythification, voire de la démystification. Il acquiert alors une nuance d'invective, d'insulte, la manifestation de la désapprobation envers les personnalités politiques. Par exemple, La Réforme des Universités en France, a déclenché la grève des étudiants et lycéens ; les manifestants arboraient des slogans où l'on employait le pronom *tu*, suivi du nom de famille comme les montrent les exemples suivants :

(4) *Non Nicolas Sarkozy tu n'as pas changé. Malgré tous les efforts de Nicolas Sarkozy pour nous faire croire qu'il a changé¹*

(5) *Ça n'avait pas encore pris feu par ici mais ça y est, Nicolas*

¹ sarkostique.over-blog.com/article-6391715.html

*Sarkozy, le champion des voitures (...) ... Sarkozy, tu ne seras jamais mon président.*²

(6) *Manif des pompiers : "Sarkozy tu avais promis !" De Denfert-Rochereau à Nation, les pompiers en tenue étaient 10.000, sans les pompiers de ...*³

La démythification instaurée par le pronom *tu* l'installe dans le registre de la familiarité.

2.2. L'emploi du *tu* familier

Nous passons ainsi à une autre valeur du pronom *tu* : la familiarité presque intime qui s'établit au cours de certaines émissions télévisées auxquelles participent surtout les jeunes, par exemple, les jeux télévisés ou les interviews dans les milieux artistiques. C'est une situation que l'on rencontre en français et en turc. Il s'agit de l'emploi du pronom *tu*, suivi du prénom de la personne interviewée, indifféremment de l'âge des deux interlocuteurs. Ainsi, l'interviewée acquiert une plus forte participation à la discussion qui devient plus expressive. En français familier, *tu* prend la forme *t'* dans les mêmes conditions: *t'enrages, t'hésites* (mais *tu harcèles*) (Arrivé, Gadet, Galmiche 1986:68).

(7) *Marie, t'hésites pas pour tes résultats.*

De même en turc:

(8) *Ahmet, sen nere-y-e git-ti-n?*

Ahmet toi où-dat. aller- parf. cons.-p.2

«Ahmet où es-tu allé? »

Ce genre d'utilisation peut aussi provenir, à notre connaissance, de l'influence de l'anglais *you* qui singularise la désignation de l'allocutaire.

2.3. L'emploi du *tu* intime

L'emploi du *tu* intime (et du prénom) devient constant en famille, au bureau, ou à une réception. De temps en temps, les enfants s'adressent aux parents en utilisant le pronom *tu* et le prénom, instituant ainsi un parfait rapport de réciprocité. Cependant, en France dans certaines familles où les règles de présence miment les anciens codes des familles aristocratiques, les enfants se doivent, par

² romy.tetue.net/spip.php?article438

³ bellacio.org/fr/article.php3?id_article=37275

respect, de s'adresser à leurs parents sous les modalités solennelles du *vous* déférent. C'est une situation que l'on peut rencontrer en Turquie dans les familles jeunes. En France, on remarque seulement l'emploi du pronom *tu* réciproque, mais il n'est pas suivi du prénom des parents. En Turquie, l'usage du pronom intime en famille apparaît notamment dans les milieux urbains. À la campagne, où les rapports se basent encore sur une forte hiérarchie, la situation est différente. On y retrouve un rapport inégal entre mari et femme, une supériorité de sexe. En Turquie, dans certaines régions (Anatolie centrale, Est, Sud-est, etc.) et dans certaines couches sociales, les gens se tutoient. Mais dans la campagne, les gens se tutoient indifféremment. On emploie aussi le pronom allocutif *siz* « vous » en s'adressant aux parents par alliance (surtout dans le rapport gendre, bru/ beaux-pères et belles mères.

2.4. L'emploi du *tu* réciproque

Nous remarquons aussi un changement dans le rapport entre élèves ou étudiants et professeurs, dans les écoles et les universités. En France, l'emploi *réciproque tu-tu* s'emploie uniquement entre les élèves et les étudiants. En s'adressant aux professeurs, ils emploient toujours le pronom de politesse *vous*. Les professeurs répondent avec le même *vous*, mais parfois suivi par le pronom de l'élève ou l'étudiant. On constate que les professeurs emploient de temps en temps le pronom personnel indéfini *on*, en visant seulement un seul étudiant, notamment lorsqu'ils veulent lui faire un reproche tel que :

(9) *Paul, on se tait !*

Comme en France, en Turquie, l'emploi *réciproque sen-sen* se produit également entre les élèves et les étudiants. En s'adressant aux professeurs, ils emploient toujours le pronom de politesse *vous*. Les professeurs répondent avec le même *siz*, mais parfois suivi par le pronom de l'élève ou l'étudiant.

(10) *Ahmet siz ödev-iniz-i yap-tı-nız mı ?*

Ahmet vous devoir-poss.5-acc. faire-parf.cons.-p.5 inter.

« Ahmet, avez-vous fait votre devoir ? »

On note que les professeurs emploient parfois le pronom réciproque, en visant seulement un seul étudiant, notamment lorsqu'ils lui font un reproche tel que :

(11) *Ahmet, sakin-leşe-lim!*

Ahmet calme-réciproque-p.4

« Ahmet, on se calme. »

Notons que les professeurs dans ces deux pays peuvent parfois s'adresser facilement avec *tu* aux élèves et aux étudiants comme le montre l'exemple suivant :

(12) *Niçin ödev-in-i yap-ma-dı-n ?*

Pourquoi devoir-poss.2.-acc faire-nég.-parf.cons.-p.2

« Pourquoi tu n'as pas fait ton devoir ? »

Cependant, ces usages peuvent souvent être associés à un arrière-plan paternaliste ou relevant de la connivence intellectuelle.

2. 5. L'emploi du *tu* à valeur de personne générale

Le pronom allocutif *tu* présente aussi un autre intérêt. En français, *tu* peut avoir une valeur de personne générale qui représente les gens, *il* est donc utilisé impersonnellement. Il est rendu, en français, par le pronom *on*. Ce pronom peut avoir une valeur indéterminée, à des degrés divers. Nous avons la possibilité de remplacer le pronom *on*, selon le contexte, par n'importe lequel des six pronoms personnels (*je, tu, il, nous, vous, ils*).

(13) *On fait ce qu'on veut* (= Je)

(14) *Alors on fait l'intéressant* (=Tu, vous)

(15) *Mme de Fervaques se décida...à répondre à Julien... Peu à peu on prit la douce habitude d'écrire presque tous les jours.* (Stendhal, *Le Rouge et Le Noir*) (*on* = elle)

(16) *Il dit: comment faisiez-vous ? Je lui dis qu'on était dehors, que la misère avait fait s'écouler les murs de la famille et qu'on s'était tous retrouvés en dehors de la maison, à faire chacun ce qu'on voulait faire.* (Marguerite Duras, *Amant*, p.45) (*on*= nous)

(17) *On m'a souvent dit que c'était le soleil trop fort pendant toute l'enfance. On m'a dit que aussi que c'était la réflexion dans laquelle la misère plongeait les enfants.* (Marguerite Duras, *Amant*, p.10) (*On* = ils, les gens)

Il est à noter pour Françoise Atlani (1984:13-37), le pronom personnel *on* correspond à la rumeur publique, à une sorte de savoir générique dont on n'identifie pas la source. Dans certains cas, l'interprétation de *on* change suivant le contexte puisque nous pouvons nous appuyer sur la connaissance de la situation ou

interpréter le pronom *on* comme une sorte d'anaphorique. Si nous connaissons la situation, *on* renvoie de façon *exophorique* à la référence connue extérieure au texte. *On* a un contenu très variable tant du point de vue de l'extension que de celui de la compréhension.

2.6. L'emploi du *tu* narratif ou descriptif

Un autre phénomène caractéristique de la langue familière française et populaire est l'injonction adressée à soi-même. C'est l'impératif narratif ou descriptif. *Tu* y présente la personne à laquelle s'adresse le sujet parlant, mais ce partenaire peut être absent ou imaginaire. Une personne raconte quelque chose et lorsqu'elle arrive au point culminant s'adresse à soi-même comme si c'était quelqu'un d'autre. Comme le précise bien Ayşe Kiran dans son travail intitulé « Énonciation et tension en français et en turc » (2004 :122), dans *Le Miracle de la rose*, il arrive au narrateur de parler de lui-même en utilisant un « vous » (*tu*). Dans ce cas, vous réfère au « je », et « vous » disparaît sémantiquement. Dans l'exemple suivant, Jean fait un retour rétrospectif sur son attitude vis-à-vis de la gente féminine et se fait en lui-même cette réflexion :

(18) *Les femmes te perdront, Jean !*

Notons que ce phénomène apparaît aussi en turc comme le montre l'exemple suivant:

(19) *Dikkakli ol! Kız-lar sen-i sömür-ecek, Ahmet !*

Attention être-imp.p.2 Fille-pl. toi-acc. exploiter-inten.-p.3 Ahmet

« Fais attention ! Les filles t'exploiteront, Ahmet. »

L'usage du *tu* en français, comme en turc, s'applique à des entités nombreuses et disparates, qui vont des formes de la représentation de la transcendance, aux sphères plurielles de l'univers social et au monologue intérieur.

Conclusion

Le pronom allocutif *tu* acquiert de nouvelles valeurs stylistiques et expressives et contribue à l'élargissement du concept de politesse positive favorisant la coopération entre les individus et réduisant les distances entre les interlocuteurs. Le pronom *tu* a donc des valeurs affectives qu'on ne rencontre pas dans les autres pronoms allocutifs.

Outre la tendance actuelle qui fait prévaloir le signe démocratique de l'égalité énonciative, où le *tu* supprime les marques de la hiérarchisation, un facteur

complémentaire nous semble prévaloir. En effet, selon le précepte de l'économie linguistique d'André Martinet, la concision des formules verbales engagées par le *tu* les rend plus percutantes que les longueurs du_voussoiement comme (*Tu comprends* (trois syllabes) et *Vous comprenez* (4 syllabes)).

Cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité. Il ne s'agit qu'en fait d'une tentative de mise au point sur quelques valeurs stylistiques du pronom allocutif *tu* en français et en turc contemporains. Il serait intéressant d'étudier d'autres valeurs pronominales allocutives qui représentent des éléments révélateurs de la vie sociale. Il serait également intéressant de voir ce qu'il en est dans d'autres langues, et de comparer les configurations d'emploi de ces différents outils, en prenant comme support d'analyse les contextes explorés ici pour les langues française et turque.

Abréviations

Abl. = ablatif, **acc.**= accusatif, **déon.**=déontique, **dir.**=directif, **gén.**=génitif, **inten.**= intentif, **lia.**= liaison, **loc.**=locatif, **inter.**= interrogation, **nég.**=négation, **parf. n. cons.**= parfait de non-constatation, **parf.cons.**= parfait de constatation, **prog.** = progressif, **poss.**= possessif

BIBLIOGRAPHIE

ARRIVÉ, F. GADET, M. GALMICHE (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*, guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris, 1986.

ATLANI, F., (1984). *On, l'illusionniste* dans A.GRESSILION et J.-L.LEBRAVE (sous la direction de), *La langue au ras du texte*, Lille.

DELOFFRE, F., HELLEGOUARC'H, (1988), *Eléments de linguistique française*, Sedes Paris

E.-KIRAN, A., (2003). « Énonciation et tension (en français et en turc) », *Vers une grammaire linguistique du turc*, Multilingual, İstanbul

MARTINET, A., (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Crédif, Paris

MAINGEANAU, D (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française*,

Hachette, Paris, cite par KIRAN, A., (2003). « Énonciation et tension (en français et en turc) », *Vers une grammaire linguistique du turc*, Multilingual, İstanbul, p.122.

sarkostique.over-blog.com/article-6391715.html (consulté le 20.06.2007)

romy.tetue.net/spip.php?article438 (consulté le 20.06.2007)

bellacio.org/fr/article.php3?id_article=37275 (consulté le 20.06.2007)